Accueillir
Accompagner
Loger

Alerter
Témoigner
Agir

2024

LA HALTE FONTENAYSIENNE

Rapport moral
Rapport d'activité

La Halte

SOMMAIRE

RAPPORT MORAL
Le mot du Président

QUI SOMMES-NOUS ?
Notre organisation,
nos équipes, notre métier

LE « 31 »
Retour sur les premiers mois
d'ouverture

L'ACCUEIL DE JOUR
Le collectif comme vecteur
de remobilisation

LA PENSION DE FAMILLE
Focus sur l'alimentation et
le bien-être

À NOS CÔTÉS
Des partenaires engagés

#2024

www.lahalte.org

RAPPORT MORAL
Le mot du Président

2024 restera une année charnière dans l'histoire de La Halte fontenaysienne. Le 1er octobre, l'association célébrait l'ouverture officielle du « 31 » en présence de tous ses partenaires techniques, administratifs et financiers. Un beau moment où chacun a pu mesurer le chemin parcouru depuis la signature du bail avec la Soliko, ex-Solifap, en 2022, jusqu'à l'aménagement des espaces intérieurs par les équipes d'IKEA, en passant par l'élaboration des plans par le cabinet Studaré et les travaux réalisés par l'entreprise Batiforme60.

2024, UN NOUVEL HORIZON

Le « 31 » a ouvert ses portes !

En juillet, cinq femmes seules ou avec un enfant de moins de trois ans ont pu investir les appartements en Intermédiation locative et les services et activités de la Maison des familles ont commencé à être déployés dès octobre. L'ouverture de ces deux nouveaux services au sein du « 31 », lieu d'accueil innovant réservé aux femmes et aux familles, marque l'aboutissement de notre volonté de déployer une différenciation de l'accueil afin de nous adapter aux nouveaux profils des personnes qui se présentent à La Halte, à leur singularité et à leur situation de vie.

Ce projet que nous portons depuis deux ans et l'ensemble de notre action depuis la création de l'association ont été salués et récompensés par la municipalité de Fontenay-sous-Bois. La Halte a ainsi reçu des mains de Monsieur le Maire, Jean-Philippe Gautray, l'un des Prix des Lauréats 2024, lors de la cérémonie des vœux qui s'est tenue le 8 janvier 2025.

L'équipe de l'Accueil de jour a mis cette année l'accent sur le déploiement des actions collectives, facteurs de remobilisation des accueillis, et a poursuivi le développement des partenariats auprès des professionnels médicaux de notre territoire pour proposer, au sein même de la structure, différentes permanences qui seront autant de passerelles vers un retour au soin. Les professionnelles de la Pension de famille, ont, quant à elles, initié tout un travail sur l'alimentation, notamment au travers d'ateliers animés par une nutritionniste, qui participe aux actions autour de la santé et du bien-être.

Une nouvelle directrice à la tête de l'association

Le 1er octobre 2024 marquait aussi l'entrée en fonction de notre nouvelle directrice, Nora Kadri, et le départ à la retraite de Viviane Raffin après vingt-deux années passées à la tête de notre association. Vingt-deux années durant lesquelles, avec dynamisme et bienveillance, elle a accompagné ses équipes et n'a cessé d'innover pour permettre à notre association de s'adapter au mieux aux évolutions de la société et de se développer. Nous la remercions vivement pour tout le travail accompli et nous lui souhaitons une très belle retraite.

RAPPORT MORAL
Le mot du Président

Deux nouveaux administrateurs bénévoles ont, par ailleurs, rejoint le Bureau de l'association lors de l'Assemblée générale 2024. Vincent Bouznad, vice-président, et Alain Langlacé, trésorier adjoint, seront, de par leurs expériences professionnelles passées, des forces vives qui permettront de préparer l'avenir.

Sans eux rien ne serait possible !

Ainsi, dans un contexte où la situation du logement est plus que jamais préoccupante et où l'inflation fragilise encore un peu plus les plus précaires, La Halte continue à œuvrer auprès des plus démunis et à accompagner au quotidien les personnes que nous accueillons ou logeons. Un engagement qui n'est possible que grâce au fort investissement de ses salariés, bénévoles et administrateurs, ainsi qu'au précieux soutien financier de nos partenaires publics et privés. Le fonds DAPAT, qui a permis au projet du « 31 » de se concrétiser, reste engagé à nos côtés et a renouvelé son financement. De nouveaux partenaires privés nous ont rejoints en 2024 comme le fonds privé APAMA ou la fondation Natixis pour laquelle le « 31 » a été lauréat du Prix des collaborateurs. Tous sont indispensables à la pérennité de notre action et contribuent à notre fonctionnement et à notre développement. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés !

#2024

Le Président
Jean-Yves Dupré

Avec nos partenaires pour l'ouverture du « 31 »

QUI SOMMES-NOUS ?

La Halte fontenaysienne est créée en 1992, à la suite du décès d'une personne sans domicile stable à Fontenay-sous-Bois, à l'initiative de sept citoyens engagés dans la lutte contre l'exclusion. Association loi 1901 à but non lucratif, apolitique et laïque, elle anime et gère des lieux d'accueil et des dispositifs de logements accompagnés adaptés aux besoins de personnes isolées, de femmes ou de familles en situation de grande vulnérabilité et de précarité de logement. Basée à Fontenay-sous-Bois, elle intervient sur un territoire qui s'étend sur neuf communes du nord-est du Val-de-Marne. Au fil de ses trente années d'existence, l'association a su faire évoluer sa pratique d'accueil et s'adapter aux mutations et évolutions de la société tout en restant une association de proximité. Depuis 2021, elle a fait le choix de déployer une différenciation de l'accueil pour recevoir ou loger chacun selon sa singularité et son parcours de vie afin de garantir la même attention à tous. Une démarche qui a abouti, en 2024, à l'ouverture de deux nouveaux services exclusivement destinés aux familles et aux femmes seules ou cheffes de famille.

Dès le début de son activité, La Halte s'est rapprochée de la Fondation pour le Logement, ex-Fondation Abbé Pierre, et a intégré son réseau de Boutiques Solidarité puis de Pensions de famille en 2017. À ce titre, elle adhère aux valeurs de la Fondation et à ses objectifs : lutter pour que chacun puisse avoir un toit où vivre dignement, accueillir et orienter les personnes en difficulté de manière inconditionnelle et s'insurger contre toutes les formes d'injustice et de discrimination dans le logement.
Acteur incontournable de la question du mal-logement, la Fondation a accompagné et soutenu La Halte dans toutes les étapes de son évolution : de l'implantation au 32, rue de la Fontaine-du-Vaisseau en 2017 à l'ouverture du « 31 » et de la Maison des familles en 2024. La révélation des agissements de l'abbé Pierre a donc été un choc total et brutal pour la gouvernance, les équipes salariées et bénévoles de La Halte. Dans ce contexte, l'association a tenu à affirmer en premier lieu son soutien aux victimes. Mais, la situation du mal-logement, qui est chaque année de plus en plus tendue, et l'étendue de ce qu'il reste à faire nous obligent à dissocier l'homme de l'œuvre accomplie. Nous devons continuer à œuvrer chaque jour aux côtés des plus démunis et à avancer au sein de notre réseau.

Début 2025, la Fondation a changé de nom et de logo, mais elle ne change pas de combat. Nous non plus !

« Face aux urgences sociales et aux situations de mal-logement qui s'aggravent, l'action publique est particulièrement défaillante. Le logement subit en quelque sorte une double peine. Il a d'abord été pénalisé comme les autres domaines d'action publique par l'instabilité gouvernementale de l'année 2024 qui a vu quatre Premiers ministres et autant de gouvernements se succéder, sans compter la longue trêve "olympique" de plus de trois mois. (…) À cet immobilisme politique s'ajoute, pour le logement, l'absence de considération de la part des responsables politiques. »

« Le mal-logement a des causes politiques et appelle des solutions politiques. Il n'y aura pas de réponse au sans-abrisme des enfants possible quand le nombre de places d'hébergement stagne ou diminue, quand les locataires en impayés de loyer sont fragilisés et quand les expulsions locatives sont facilitées. Il n'y aura pas de solution au mal-logement quand les bailleurs sociaux sont empêchés de construire, de réhabiliter, ou même d'entretenir de nouveaux logements, en raison du prélèvement sur leurs ressources de 1,3 milliard d'euros par an instauré en 2017. Et il n'y a pas davantage de réponse au mal-logement tant que les ressources prévues pour la réhabilitation thermique du parc immobilier seront rognées pour des impératifs budgétaires. »

Source : 30e Rapport pour le mal-logement, Fondation pour le Logement, 2025

QUI SOMMES-NOUS ?

La situation du logement est plus que jamais préoccupante, comme le confirme le 30e Rapport pour le mal-logement en France. Le nombre de personnes sans domicile atteint un niveau record et concerne, en 2024, 350 000 personnes, soit 20 000 de plus qu'en 2023 et 207 000 de plus qu'en 2012. Selon la définition retenue par l'INSEE « *Une personne est qualifiée "sans-domicile", un jour donné, si la nuit précédente elle a eu recours à un service d'hébergement ou si elle a dormi dans un lieu non prévu pour l'habitation (rue, voiture, abri de fortune…).* ». Ces chiffres ne tiennent bien sûr pas compte de toutes les personnes hébergées de manière informelle, comme celles qui dorment en squat ou chez des tiers, difficiles à quantifier.
La construction de logements sociaux est au plus bas depuis 20 ans, avec 82 000 logements sociaux construits et 2,7 millions de personnes toujours sur liste d'attente. Et les plus précaires qui ont un logement voient leurs conditions de vie se dégrader : 30 % des ménages ont souffert du froid en 2024 en raison de l'inflation et du coût de l'énergie. Le nombre de personnes à la rue sans aucune solution d'hébergement d'urgence ne cesse d'augmenter : 6 000 personnes, dont 1 850 enfants, ont été refoulées par le 115 en 2024, et se sont retrouvées sans solution pour passer la nuit. Une situation qui oblige ce service national d'hébergement d'urgence à faire un tri de plus en plus difficile entre toutes les situations de détresse. Comment prioriser ceux qui peuvent dormir en hébergement d'urgence entre des familles avec enfants, des femmes enceintes ou de jeunes mères sortant de la maternité ?

Ces chiffres de plus en plus étourdissants nous font craindre que ce qui était inacceptable il y a encore quelques années, ne devienne la norme. Car derrière ces chiffres, ce sont des hommes, mais aussi des femmes et des enfants chaque année plus nombreux, en situation de grande vulnérabilité, qui sont sans hébergement et sans solution pour passer la nuit.

DES ÉQUIPES, UN MÉTIER

Les équipes de La Halte fontenaysienne sont engagées pleinement pour combattre la précarité liée au mal-logement, l'isolement et toute forme de vulnérabilité. Les quatorze salariés de l'association se composent de professionnels aux fonctions et parcours complémentaires qui peuvent apporter une réponse adaptée aux personnes que nous accueillons ou logeons. Plusieurs bénévoles accueillants renforcent les équipes et sont également présents au quotidien.

Trois salariés nous ont rejoints en 2024. À l'Accueil de jour, le recrutement d'une nouvelle hôte d'accueil a pu être finalisé en début d'année et deux nouveaux salariés, une assistante sociale et une animatrice, ont complété l'équipe du « 31 » au dernier trimestre 2024.

Nous nous engageons à :

- Accueillir toute personne en situation de précarité de logement et d'hébergement, aussi longtemps qu'elle en manifeste le besoin,
- Respecter la personne accueillie ou résidente telle qu'elle est dans la reconnaissance de sa dignité,
- Favoriser la relance du projet de vie et permettre à chacun de recouvrer l'accès à ses droits et aux soins,
- Aider les personnes à retisser des liens sociaux dans une démarche participative ouverte sur la cité,
- Appliquer le droit en matière de logement,
- Faire preuve d'innovation dans la recherche constante de solutions adaptées aux besoins des personnes accompagnées.

QUI SOMMES-NOUS ?

En 2024, l'association a connu une étape importante de son histoire avec le départ à la retraite, fin septembre, de celle qui fut sa directrice pendant vingt-deux ans, Viviane Raffin. Recrutée alors que La Halte était encore implantée Chemin des sources à Fontenay-sous-Bois, elle a initié et accompagné les changements nécessaires aux évolutions de la société et par conséquence aux besoins du public accueilli. Avec le dynamisme et l'enthousiasme qui la caractérisent, elle s'est constamment efforcée de réinterroger le sens des pratiques et des fonctionnements pour faire valoir le droit au logement et l'équité des plus vulnérables de nos concitoyens. Nous lui souhaitons une très belle route et une belle retraite.

Sa succession est assurée par Nora Kadri qui a rejoint La Halte dès le mois de juin. Cheffe de service dans une structure accueillant des jeunes de l'Aide sociale à l'Enfance, elle a auparavant travaillé dans un accueil de jour ainsi qu'en pension de famille et connaît donc parfaitement nos publics et partage nos valeurs.

Organigramme au 31/12/2024

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Christine Canuet - Christelle De Giafferi - Isabelle Fernandez
François Landrieu - Amélie Stevens

BUREAU

Président : Jean-Yves Dupré
Vice-président : Vincent Bouznad
Trésorier : Nicolas Saint-Marcel - *Trésorie-adjoint* : Alain Langlacé
Secrétaire : Danièle Levy-Bellahsen - *Secrétaire-adjoint* : Bernard Abraham

DIRECTION

Directrice : Nora Kadri

ACCUEIL DE JOUR

Cheffe de service
Macha Rathouin

Équipe salariée
ES
Sophie Lacouture
Hôte d'accueil
Marie Lamothe
ASS
Dominique Mourouvin
CESF
Christelle Perrin
Assistante de direction
Corinne Piacentino

Équipe bénévole
Michèle Le Gauyer
Isabelle Menez
Nassera Saib
Valérie Spandonis

PENSION DE FAMILLE

Cheffe de service
Corinne Brun

Équipe salariée
ASS
Vénérande Habimana

Agent de service
Jean-Ki Ulysse

LE « 31 »

Cheffe de service
Nathalie Kauffmann

Équipe salariée
ASS
Fatima-Zahra Khadiri
ASS
Betty Honoré
Animatrice
Nadège Raffin

Équipe bénévole
Sylvie Borderie

ASS : *Assistante de service social*
CESF *: Conseillère en économie sociale et familiale*
ES *: Éducatrice spécialisée*

À NOS CÔTÉS,
des partenaires engagés

« Rien n'est solitaire,
tout est solidaire »

Victor Hugo - *Proses philosophiques* - L'âme

LE « 31 »

Après deux années d'expérimentation au siège de l'association lors des « Après-midi des familles » et de lourds travaux de transformation, le 31, rue Saint-Germain à Fontenay a officiellement ouvert ses portes au public le 1er octobre 2024 en présence de tous nos partenaires - fondations, administrations publiques, collectivités locales et fonds de dotation privés - sans lesquels ce beau projet n'aurait jamais vu le jour. Chacun a pu mesurer le chemin parcouru et découvrir les lieux d'accueil du public réaménagés grâce à un partenariat avec IKEA. Dès le mois de juillet, cinq femmes orientées par le SIAO, seules ou avec un enfant de moins de trois ans, avaient pu s'installer dans les appartements en Intermédiation locative. En octobre, les espaces de la Maison des familles ont accueilli les premières familles et les services se sont progressivement mis en place. Retour sur une année 2024 très dense qui fut en grande partie occupée par le suivi des travaux et la finalisation du projet d'établissement…

Des travaux d'envergure pour des espaces adaptés

Les premiers mois de 2024 ont été consacrés à la poursuite des travaux de transformation d'un pavillon familial en un espace recevant, au rez-de-chaussée, du public au sein de la Maison des familles et proposant, dans les étages, cinq appartements réservés à des femmes seules ou cheffes de famille. Jusqu'en juin, les différents corps de métiers se sont croisés et succédé. Après démolition de certaines cloisons, de plafonds et d'un escalier, le réagencement et la mise aux normes des installations ont pu commencer. Des chambres sont devenues des cuisines ; des dressings, des séjours ; des salles de bains, des bureaux… Les espaces ont été redistribués. Ces lourds travaux ont complètement remodelé le bâtiment. Début juillet, les entreprises de travaux ont cédé la place aux équipes d'IKEA, la célèbre marque suédoise ayant choisi notre projet pour célébrer les vingt ans de son partenariat avec la Fondation pour le Logement. Les équipes d'architectes d'intérieur ont mis à profit leur expertise pour créer un véritable cocon en conseillant des solutions sur mesure adaptées aux besoins des publics accueillis. Plus de quarante collaborateurs se sont mobilisés sur le projet, venant de six unités IKEA différentes. Plusieurs jours ont été nécessaires pour l'aménagement des appartements et des pièces communes. Un élan de solidarité réunissant salariés d'IKEA, citoyens fontenaysiens, personnes accueillies ou logées au siège de l'association, a permis le montage des meubles et la décoration de chaque pièce en un temps record pour que tout soit fin prêt pour l'ouverture.

L'Intermédiation locative, cinq logements tremplin vers une solution plus pérenne

Dès le mois de juillet, cinq logements ont pu être proposés dans le cadre de l'Intermédiation locative sur orientation exclusive du SIAO 94. Ils sont dédiés à des femmes isolées rencontrant des difficultés d'accès au logement de droit

Se poser pour mieux repartir.

Parmi les premières à intégrer un des logements en Intermédiation locative début juillet, K., jeune maman d'un petit garçon de 4 mois, nous a confié sa joie de découvrir son nouvel espace de vie, véritable cocon qu'elle ne s'attendait pas à trouver aussi confortable. « *Quand je suis rentrée dans l'appartement, j'ai trouvé ça beau. C'était très beau ! J'ai bien aimé, c'était déjà aménagé et tout. J'ai aimé parce qu'il y avait des rangements, j'étais trop contente. Les couleurs sont trop belles. Et j'ai de l'espace pour mon enfant. Ce n'est pas facile d'être mère célibataire, surtout que je suis encore étudiante, avec les devoirs, le travail et tout. Mais après, je fais avec, je n'ai pas le choix.* »

Un témoignage qui conforte l'approche des professionnels IKEA qui ont imaginé les aménagements des cinq logements. *« On a pensé par pièce des fonctions pour pouvoir agencer au mieux, pour optimiser les pièces et donner aux mamans et aux enfants la possibilité d'habiter un lieu sécurisant où il y aurait un peu toutes les fonctions pour leur permettre de se remettre un peu sur les rails de la vie. »,* explique A., Architecte d'intérieur IKEA.
« Il y a la très grande précarité, c'est-à-dire des personnes qui n'ont pas de maison, pas de lieu de vie, qui sont à la rue, hébergées en hôtel ou chez des tiers. Sur la partie logements de ce nouveau lieu, c'est justement une première étape où on sort de la précarité, où on va pouvoir enfin se poser et puis continuer à construire sa vie. », rajoute M., Sustainability Business Partner IKEA.
Et K., Manager Architecte d'intérieur IKEA, de conclure : *« Je pense que c'est la cible qui est très fragile. Et c'est là où on a cherché à analyser tous les besoins, de chercher comment ces femmes se sentent et de leur proposer un endroit sécure, cosy, pour qu'elles puissent se retrouver et finalement se dire "Oh, ça, je suis chez moi !". »*

commun ou des mères cheffes de famille d'un enfant de moins de trois ans, hébergées préalablement en hôtel ou en structure collective. Ces logements temporaires, attribués pour une durée de six mois renouvelable une fois, sont un tremplin pour accéder à un dispositif dit « de droit commun ». Les femmes logées doivent donc être en situation administrative régulière et en capacité de s'acquitter de leur redevance mensuelle. Elles bénéficient d'un accompagnement social axé sur le relogement et la vie courante dans le logement.

Ainsi, à partir de l'été, trois mamans avec enfant ont pu s'installer dans des T1 de 19 et 21 et 23 m^2 pendant que deux dames isolées posaient leurs affaires dans deux studios de 16 et 18 m^2. Chaque appartement bénéficie du même équipement (chambre, cuisine, salle de bain) mais a été décoré avec son propre univers et une palette de couleurs personnelle à chaque

espace, pour que chaque personne hébergée puisse se sentir chez elle et se poser. Les locataires rencontrent depuis régulièrement l'assistante de service social qui les accompagne durant six à douze mois vers un logement de droit commun plus pérenne.

LE « 31 »

La Maison des familles, un lieu refuge pour rompre avec le quotidien

Dès l'embauche d'une animatrice et d'un second travailleur social, la Maison des familles a officiellement ouvert ses portes au public début octobre. Les familles, jusqu'alors accueillies uniquement les vendredis après-midi au siège de l'association, sont désormais reçues cinq jours par semaine au « 31 ». Ouvert à des personnes vivant en hébergement précaire ou à la rue, domiciliées sur les neuf communes de notre territoire d'intervention du nord-est du Val-de-Marne, le lieu a vu sa fréquentation augmenter au fur et à mesure des premiers mois d'ouverture.
Un premier temps d'accueil individuel permet d'évaluer les conditions de vie des familles, orientées par nos partenaires publics et privés (EDS, CCAS et associations de notre territoire d'intervention), avant qu'elles n'intègrent le dispositif. Elles ont alors accès aux différents services comme la cuisine partagée ou la laverie solidaire, mais aussi aux ateliers comme ceux de socio-esthétique ou aux groupes de parole sur la parentalité.

Si l'accueil est basé sur la libre adhésion, la concertation et la coréalisation des projets avec les bénéficiaires sont recherchés et favorisés. Cette démarche participative et inclusive permet de rester en adéquation avec les besoins des personnes accueillies. Le « 31 » se veut un socle, une continuité en rupture avec un quotidien soumis aux contraintes de l'errance et aux empêchements liés aux conditions d'hébergement. Il constitue un espace « autre » où la personne accueillie peut s'accorder un temps à soi, se saisir des services et ateliers comme vecteurs d'amélioration de ses conditions de vie. Elle peut décider elle-même en fonction de ses besoins, sortir, l'espace d'un moment, d'une situation où l'on décide pour elle et où l'hébergement impose des conditions de vie qu'elle n'a pas choisies.

Paroles de mamans...

S., maman de deux petites filles, nous confie « *À la Maison des familles, j'ai une place et on me reconnaît quand j'arrive. Ici, il n'y a plus de problème de courses, de linge, de punaises de lit ; on rigole même ! On peut tout se dire, ça permet de ne pas garder tout ça en soi, c'est trop lourd, je ne veux pas que ça m'abîme à l'intérieur.* »
« *Ici, je peux partager mes rêves et mes difficultés.* », complète son amie F., jeune maman qui réside dans le même hébergement d'urgence.
« *Quand j'ai changé d'hôtel, ça a cassé ma vie* » reconnaît Z. « *Je souffre là-bas, je n'ai rien ni personne. Ici, c'est ma famille. Cuisiner pour mon fils, le garder en bonne santé, c'est mon bonheur… Aujourd'hui, je travaille quelques heures par semaine comme aide à domicile, je ne suis plus enfermée à l'hôtel. Mon fils est intégré à l'école, il me donne l'énergie d'avancer dans la vie.* »

LE « 31 »

Dès l'ouverture, les familles ont pu bénéficier de la laverie solidaire et des ateliers de socio-esthétique. Les ateliers cuisine ont été déployés en novembre et les premières activités autour de la parentalité en décembre. Après une petite période de rodage, la laverie a trouvé son rythme et accueille désormais trois familles chaque matin et deux l'après-midi. Elles peuvent repartir avec un linge propre et sec et bénéficier d'un temps de pause au « 31 ». Les ateliers de socio-esthétique sont bien identifiés, tous les jeudis matin, et proposent des soins individuels, des ateliers collectifs avec création de produits ou encore des ateliers libres où les bénéficiaires décident du programme. Les retours sont unanimes, ces rencontres sont vécues comme un véritable moment de bien-être et d'apaisement. Les enfants nous confient d'ailleurs trouver leurs mamans plus détendues le jeudi soir. Les premiers ateliers sur la parentalité ont trouvé leur public, animés notamment par un intervenant de l'association Reconnect autour de l'e-parentalité et des enjeux, des risques et des bénéfices des

LE DIFFICILE CONSTAT DE LA PRÉCARITÉ D'HÉBERGEMENT.

En 2024, les conditions de vie des personnes en situation de précarité d'hébergement ont continué à se dégrader avec notamment une aggravation de la féminisation de la pauvreté. 85 % des hébergements en hôtel 115 concernent des familles et 50 % des adultes mis à l'abri sont des femmes, selon les données de la Plateforme d'accompagnement social à l'hôtel (PASH). L'UNICEF France et la Fédération des acteurs de la solidarité soulignent que « *plus de la moitié des personnes hébergées (53 %) sont des enfants, dont un quart ont moins de 3 ans. Si les chiffres illustrent une situation dramatique, ils ne sont pas exhaustifs. En effet, les familles vivant en squats ou en bidonvilles ou chez des tiers ne sont pas comptabilisés* ».* De plus, l'hébergement d'urgence dans les hôtels, pensé comme une solution provisoire, induit toujours de nombreux déménagements, décidés en fonction des places disponibles, sans garantie que le prochain lieu d'hébergement se trouvera à proximité du précédent. Cette forte instabilité résidentielle, l'errance subie par les familles, sans oublier la situation des personnes hébergées de manière informelle dans la famille ou chez tiers, mal connue et difficile à repérer donc à quantifier, rendent complexes les analyses de terrain qui sont donc sous-évaluées.

Le dernier recensement du Samu social datant de novembre 2024, indique que sur les neufs communes du territoire d'intervention de La Halte fontenaysienne, 17 hôtels hébergent 328 adultes (dont 220 femmes) et 283 enfants. Mais ces chiffres ne concernent qu'une situation forcément fluctuante, donnée à l'instant « t ». Au moins 35 % des familles hébergées sont des foyers monoparentaux, dont les mères assurent le rôle de cheffe de famille. Trois hôtels seulement proposent un accès à une cuisine partagée et huit à une machine à laver, dont l'utilisation est payante et hors de portée du budget des familles. Un diagnostic sans appel qui a guidé l'élaboration du projet d'établissement de la Maison des familles et la mise en place des différents services qu'elle propose aux parents accueillis pour palier toutes ces problématiques.

Source : Baromètre « Enfants à la rue », édition 2024

LE « 31 »

outils numériques. Des groupes d'expression nommés « Paroles de parents » ont démarré et devraient se tenir une fois par mois.
Projet phare de la Maison des familles, l'activité cuisine se décline depuis novembre en différents ateliers complémentaires : « Partage de saveurs » qui permet à une personne accueillie ou salariée de faire découvrir sa culture culinaire, « Cuisine à soi » où deux personnes préparent leurs propres denrées, « Cuisine en famille » pour que parents et enfants cuisinent ensemble ou encore « Cuisine à elles » où plusieurs personnes accueillies décident de se retrouver pour cuisiner. Des journées conviviales sont également prévues et réunissent des familles qui vont confectionner ensemble, dès le matin, un repas qu'elles partageront pour apprendre à se connaître.

Le travail mis en place par les équipes de la Maison des familles a permis une appropriation évolutive des lieux par les personnes accueillies, la journée du mercredi étant souvent réservée aux activités parents-enfants. Les premiers effets sont déjà visibles dans les témoignages des familles qui ont pu verbaliser le bien-être apporté et dans les changements d'attitude que nous avons pu observer. Certaines familles ont pu créer de vrais liens et une réelle solidarité avec des personnes qu'elles ne faisaient que croiser dans leur hôtel. Les ateliers et les moments de pause le temps d'une laverie ont été propices aux échanges, avec de beaux moments où la parole s'est libérée permettant d'aborder des sujets parfois intimes. Des liens avec l'équipe salariée et la bénévole se sont tissés et la confiance s'est peu à peu installée. Les familles n'hésitent plus à les solliciter pour une écoute, une orientation et encore une aide administrative ponctuelle. Nous avons aussi pu constater que certaines personnes commençaient à s'investir dans des activités favorisant une insertion sociale, citoyenne et professionnelle, comme des cours de socio-langue auprès de nos partenaires. Même si le recul sur ces trois mois d'ouverture en 2024 reste court, les premiers signes nous amènent à penser que le « 31 » est bien perçu comme un lieu repère et refuge par les personnes aux prises avec un quotidien fait de ruptures et d'errances imposées par la précarité d'hébergement. Un lieu apaisé qui leur permettra

peut-être de se projeter sur un temps un peu plus long, qui sera un levier pour sortir de l'immédiateté inhérente aux situations imposées par l'urgence.

Trois mois d'activité en quelques chiffres

42 familles composaient notre file active, fin décembre, soit, en passages, **256** adultes et **155** enfants.

337 adultes (dont **98 %** de femmes) et **338** enfants ont été positivement impactés par nos services, si l'on compte les enfants scolarisés, qui ne viennent généralement pas avec leurs parents aux heures d'ouverture.

6 visites en moyenne ont pu être proposées à chaque parent.

88 cycles complets de lavage et séchage faits qui ont eu un impact positif sur **135** adultes et **127** enfants.

58 adultes ont pu participer aux ateliers de socio-esthétique pendant que **49** enfants étaient accueillis par l'équipe salariée et bénévole.

76 femmes et **74** enfants ont pu bénéficier de la cuisine solidaire en novembre et décembre.

LE « 31 »

Le point de vue de la bénévole.

S. est bénévole à la Maison des familles une matinée par semaine. Elle soutient l'équipe en organisant, avec une des salariées, des activités pour les enfants pendant que leurs parents prennent un temps bien-être avec É., la socio-esthéticienne. Jeune retraitée, elle a rejoint La Halte après avoir été séduite par le projet du « 31 » qu'elle a découvert grâce à une de nos bénévoles, fontenaysienne comme elle.

« Le fait de m'occuper des jeunes enfants m'a tout de suite convenu. J'ai été pendant un moment vice-présidente d'une crèche parentale, j'aime bien. Ils restent sous la responsabilité de leurs parents, mais on s'en occupe le temps d'un atelier. Parfois, ils y participent aussi lorsque É. propose des massages parent-enfant où elle apprend des gestes simples pour apaiser les plus petits.
Ces temps sont un vrai moment de lâcher-prise, les mamans, et quelques papas, prennent soin d'eux, confectionnent des produits avec des ingrédients à coût réduit que l'on trouve facilement dans le commerce. Ils en sortent ressourcés.

A part pendant les vacances scolaires, ce sont surtout de très jeunes enfants qui viennent à la Maison des familles. Beaucoup ne parlent pas encore. Au début certains étaient réservés, ils avaient du mal à se détacher de leur maman. Après quelques mois, on les voit trouver leurs marques et s'épanouir. J'aime bien aussi le temps des vacances où les grands frères et sœurs sont là. On peut proposer des jeux de société, des ateliers de peinture un peu plus construits. Je prends bien sûr un temps pour discuter avec les accueillis, beaucoup commencent à bien se connaître, certaines mamans participaient déjà aux "Après-midi des familles". Globalement tout se passe très bien même si les personnes viennent d'horizons très différents. J'ai pu participer à une journée conviviale et j'ai été très impressionnée de voir leur capacité à oublier, l'espace d'un instant, les difficultés de leur quotidien, de les voir rire, danser et chanter toutes ensembles en préparant le repas.

Après on sent bien que les choses sont compliquées, certaines n'arrivent pas toujours à honorer les rendez-vous ou à arriver à l'heure. C'est dur aussi quand on comprend qu'une maman a dû quitter l'hôtel où elle était hébergée et se retrouve à la rue avec ses enfants. Même si c'est émotionnellement difficile, j'essaie de les rassurer, d'apporter un peu de chaleur et de douceur, et j'accueille ce qu'elles veulent me confier ou non, sans jamais forcer la parole. »

L'ACCUEIL DE JOUR

L'année 2024 a été marquée par la poursuite de notre travail de remobilisation des personnes accueillies à travers le développement des actions collectives et la consolidation des partenariats mis en place en 2023 autour de la santé et du bien-être. Deux axes distincts mais complémentaires qui peuvent amener des personnes longtemps fragilisées par un parcours de vie difficile à reprendre confiance en elles, à se remobiliser sur des projets professionnels, d'hébergement ou de soin. Ces actions, qu'elles soient menées au sein de la structure, sur le territoire alentour ou lors de séjours dans d'autres régions, jouent un rôle crucial dans la reconstruction de la dignité, le renforcement de l'autonomie et de la confiance en soi et dans l'inclusion sociale de notre public. Elles visent aussi à créer un environnement dynamique et solidaire où chacun peut trouver sa place et contribuer à la vie du groupe de l'Accueil de jour.

La fonction d'un accueil de jour revêt différentes facettes. Lieu d'accès à des services fondamentaux autour de l'hygiène corporelle et vestimentaire, l'alimentation ou la recharge des outils de communication, ils sont aussi des espaces refuges où l'on peut se poser, discuter, obtenir l'aide des équipes de travailleurs sociaux ou ouvrir une domiciliation administrative. Acteurs essentiels de la lutte contre l'exclusion, ils restent parfois les seuls lieux de socialisation pour des personnes en situation de grande fragilité, stigmatisées ou marginalisées. En créant des espaces de convivialité, les actions collectives contribuent à la dynamique des accueils de jour et peuvent redonner confiance tout en luttant contre le sentiment d'isolement. Elles permettent à chacun de se positionner dans le groupe, de créer ou recréer du lien social et de retrouver une certaine estime de soi. Elles sont une approche complémentaire à l'accueil individuel des personnes car elles peuvent enclencher une dynamique et inverser une tendance où de multiples freins bloquent toute remobilisation. Elles contribuent ainsi, par ricochet, à faire avancer les démarches entreprises avec les travailleurs sociaux : accès aux droits, demande de papiers d'identité ou de prestations sociales, lancement d'une démarche d'accès au logement de droit commun...

Valoriser l'autonomie pour favoriser la remobilisation

De l'implication des personnes au fonctionnement quotidien de l'Accueil de jour, à l'organisation de séjours sportifs et culturels de quelques jours, les actions collectives peuvent prendre plusieurs formes. À La Halte, l'autonomie est

ainsi largement favorisée pour contribuer collectivement au confort de cet espace de vie, à travers la gestion du petit-déjeuner, le nettoyage de la vaisselle, de la salle ou des douches, la mise à disposition de jeux de société ou de bacs potagers dont chacun peut ou non se saisir, notamment en participant aux ateliers jardinage, à l'achat des végétaux ou tout simplement en étant vigilant à l'arrosage.

La vie du collectif passe aussi par les tables d'hôtes organisées tout au long de l'année, environ une fois par mois, qui permettent à un accueilli de prendre le rôle de chef cuisinier et de participer au choix du menu, des commis de cuisine et des invités. En fonction du calendrier, différents temps festifs sont également l'occasion de se retrouver autour d'un repas ou d'une crêpe-partie. Ces moments de convivialité sont propices aux rencontres, à des discussions plus informelles entre accueillis et avec les personnels,

pouvant impulser une dynamique de groupe et favoriser la création de liens. Cette remobilisation du public nous a permis d'associer certains accueillis à un chantier participatif pour le montage des meubles des logements et des espaces de la Maison des familles, avant l'ouverture de notre nouvelle entité au 31, rue Saint-Germain. Cinq personnes se sont portées volontaires pour y participer sur deux jours aux côtés de Fontenaysiens et de personnels des magasins Ikéa motivés par la dimension solidaire de ce projet. Ces deux jours leur ont permis de se sentir utiles à la vie de l'association, de valoriser leurs compétences en bricolage, de créer du lien sur le territoire et de se remobiliser sur un projet commun.

Des parenthèses sportives et culturelles

Des activités sportives sont également régulièrement proposées : accès à une table de ping-pong sur la structure, sorties pétanque ou participation à la journée sportive de Reims organisée par la Fondation pour le Logement, ex-Fondation Abbé Pierre, pour toutes les Boutiques Solidarité de son réseau.

Un chantier participatif pour finaliser l'aménagement du « 31 ».

Choisi comme projet emblématique pour fêter les vingt ans de partenariat avec la Fondation pour le Logement, les aménagements du « 31 » ont été entièrement conçus par les équipes d'IKEA. Plusieurs collaborateurs des magasins se sont portés volontaires pour monter les meubles avant l'ouverture. Ils ont été rejoints par quelques accueillis de La Halte, enthousiastes à l'idée de nous prêter main-forte pour que tout soit fin prêt dans les temps. Cet élan de solidarité nous a incité à monter un projet participatif que nous avons ouvert aux accueillis et pensionnaires de La Halte, aux adhérents de l'association et aux Fontenaysiens qui suivent notre actualité. Il a permis de rassembler pendant deux jours des personnes venant d'horizons très différents autour d'un même objectif.

« La Maison des familles, c'est un beau projet », nous confie M. *« Et participer à notre niveau au montage des meubles était une façon d'aider l'association que je fréquente depuis plusieurs années. Personnellement, j'aime bien bricoler, j'avais déjà participé, par le passé, aux ateliers bricolage de l'Accueil de jour pour fabriquer du mobilier extérieur avec des palettes. Donc c'était une journée plutôt cool, dans un environnement qui me change de mon quotidien, où j'ai pu rencontrer d'autres personnes. »*

« Au-delà du fait que je suis toujours partant pour donner un coup de main, surtout s'il s'agit de bricoler », complète P., *« le temps que j'ai pu passer au "31" m'a en effet permis de discuter avec les gens, notamment des personnes qui vivent à la Pension de famille. J'ai aussi rencontré la cheffe de service et une administratrice avec lesquelles j'ai pu échanger sur ce projet que je ne connaissais pas. C'est vraiment une très bonne idée d'avoir ouvert un lieu pour les femmes et les familles qui vivent des choses difficiles. Et puis,»*, conclut-il, *« c'était un bel exemple de travail coopératif ! »*

L'ACCUEIL DE JOUR

Cette année, trois accueillis sont partis à Sète pour un mini-séjour autour du sport et des loisirs. Organisés dans un environnement propice au bien-être et à l'évasion, ces quelques jours aux allures de vacances mettaient l'accent sur la création de liens entre les publics du réseau de la Fondation, notamment à travers l'organisation de tournois ou d'activités sportives. Remobilisatrices et bonnes pour la santé physique et mentale, les actions collectives autour du sport permettent aussi de travailler différemment des sujets comme l'accès aux droits - il faut pouvoir se soigner en cas de blessure -, l'hygiène, le respect de soi et du collectif. Enfin, une journée à la mer à Houlgate a été reconduite cette année avec l'ensemble des publics des différents services de l'association, grâce à la mise à disposition d'un car par la mairie de Fontenay-sous-Bois. Elle a offert à une quarantaine de personnes, isolées, familles ou parents séparés avec leurs enfants, une journée de vacances, petite parenthèse dans un quotidien souvent difficile, et a permis à certains de voir la mer pour la première fois…

Autre volet des actions collectives, les activités culturelles ont également été développées avec la poursuite du partenariat avec Culture du cœur et la création d'un atelier de création sonore. La culture est souvent jugée comme inaccessible, beaucoup de personnes en situation de précarité n'y ayant pas accès pour des raisons financières ou s'en interdisant socialement l'accès. Elle est pourtant un intéressant levier d'émancipation et d'élargissement des connaissances et de la curiosité. Des places de spectacle au cirque ou au cinéma proposées par Culture du cœur ou le CCAS de Nogent-sur-Marne ont ainsi été proposées à notre public et ont notamment permis de travailler la parentalité avec certains

« SÈTE À TOI », SPORT ET LOISIRS POUR S'ÉVADER DU QUOTIDIEN.

Trois accueillis, isolés sans hébergement, ont participé cette année pour la première fois au séjour « Sète à toi » organisé par la Fondation pour le Logement.
« Sète, ça faisait longtemps que je voulais y aller, c'est la ville de Brassens et je suis un grand fan ! », nous confie O. « *J'ai pu me rendre sur sa tombe, une tombe toute simple à son image. Mais bien sûr, j'étais aussi motivé par toutes les activités sportives proposées durant le séjour. »*
« Personnellement, j'en avais beaucoup entendu parlé par d'anciens accueillis de La Halte qui avaient participé à ce séjour », nous dit C. *« Outre les activités sportives proposées le matin et les tournois de pétanque, c'était un vrai temps de vacances, qui m'a juste semblé trop court... On a pu se baigner, j'ai pu refaire de la plongée. »*
« Il y avait un bon état d'esprit avec toutes les personnes présentes. C'était dépaysant, ça faisait du bien d'être loin de Fontenay. », reconnaît O. *« Pour moi ça a été une vraie découverte ! »*. Tous deux ont accepté avec enthousiasme de repartir cette année. *« Par contre, là on s'est entraîné toute l'année à la pétanque »*, précise O. *« On sera plus compétitifs et on essaiera de ramener une coupe à La Halte ! »*
C. acquiesce mais rajoute, *«J'attends aussi avec impatience de pouvoir découvrir d'autres activités que je n'ai pas pu faire, en raison d'une météo pas toujours clémente, comme le bateau. »*

accueillis isolés qui ont pu inviter leurs enfants dans des espaces propices aux rencontres et à la construction de souvenirs communs. Enfin, un nouveau projet a été lancé avec la mise en place d'un atelier de création sonore baptisé La Halte Sound System. Partant de sons captés lors de sorties collectives ou de séjours, l'animateur, salarié de La Halte, amène, à travers une initiation aux outils d'enregistrement et de création, les personnes à élaborer leurs propres réalisations. Valorisant pour le public, ces ateliers permettent de consolider la dynamique impulsée lors des séjours et d'inciter les participants à s'approprier les outils de création pour être autonomes dans leurs productions futures, tout en insistant sur le respect du groupe mais aussi sur les droits et règles juridiques de la création artistique. L'objectif sera aussi, dans un second temps, de créer des liens avec des partenaires plus institutionnels du territoire fontenaysien.

Toutes ces actions vont dans le même sens. Elles proposent un vécu positif, des moments de partage et d'évasion. Elles favorisent le lien social, la solidarité et l'entraide et elles ont bien souvent des répercussions positives de retour sur la structure car elles permettent de connaître autrement ceux que l'on croise régulièrement à l'Accueil de jour. Elles remobilisent enfin les personnes, développent leur aptitude à agir en groupe, les valorisent dans leurs savoir-faire et en tant que citoyens, pour peut-être un jour sortir de la précarité. Autre levier important de remobilisation, les partenariats autour de la santé et du bien-être ont été développés et consolidés cette année pour inciter les publics à consulter en ville ou à initier un parcours de soin.

Une passerelle vers un parcours de soin

Les conséquences de la précarité d'hébergement sur la santé sont connues. L'état de santé des personnes sans hébergement est moins bon que celui de la population générale que ce soit au niveau de la santé mentale et physique, des conséquences d'une mauvaise alimentation ou des addictions, ou encore de problèmes dermatologiques. Le travail autour de la santé et du bien-être, initié en 2023, sur l'Accueil de jour s'est poursuivi et a continué à être déployé et enrichi. Il repose essentiellement sur la construction de partenariats solides avec les acteurs locaux. Ce maillage prend du temps et se construit sur la durée. Afin d'affiner notre connaissance du terrain et de rencontrer de futurs partenaires, nous avons aussi participé aux instances municipales organisées dans le cadre de l'élaboration du nouveau Contrat local de santé, aux côtés de la mairie et des intervenants fontenaysiens de la santé (CMS, CMP, associations…). Un nouveau professionnel a cette année rejoint le dispositif proposé à l'Accueil de jour. Médecin rattaché au CMS (Centre municipal de santé) de Fontenay-sous-Bois, il propose désormais une permanence par mois au sein de la structure aux personnes sans aucun hébergement. Son regard de praticien est essentiel et complémentaire des autres partenaires, infirmières et psychologues du CMS, de l'EMPP (Équipe Mobile Psychiatrie Précarité) des Murets, des équipes médicales de la Croix-Rouge ou des partenaires bien-être comme la socio-esthéticienne.

Tous les intervenants du monde médical sont désormais très bien identifiés, que ce soit par les personnes à la rue, accueillies le matin, ou par les personnes en logement précaire, le plus souvent domiciliées à La Halte, qui fréquentent la structure l'après-midi. Près de 230 personnes, tous publics confondus, ont été vus par ces professionnels en 2024. Ce premier contact ne remplace en aucun cas un parcours de soin et propose une écoute, une orientation vers une consultation, une vigilance sur le suivi d'un traitement prescrit ou une remobilisation sur l'importance d'ouvrir ses droits à la santé. Car au-delà d'apporter une première réponse sur place, ces interventions de nos partenaires santé restent une passerelle vers le soin de droit commun.
Elles permettent bien souvent de lever les freins qui empêchent la personne de s'engager dans un parcours de soin : peur du diagnostic, absence de suivi régulier depuis des années, méconnaissance de certaines maladies ou tout simplement absence de couverture santé…
Le but n'est pas tant de soigner sur place que d'amener les personnes à consulter en ville, notamment auprès des CMS. Un certain nombre d'accueillis y prennent désormais des rendez-

vous, certains avec le médecin intervenant à l'Accueil de jour, devenue leur médecin traitant, d'autres avec différents spécialistes. Ces entretiens au sein de notre structure peuvent aussi permettre de repérer les personnes qui auraient besoin d'une mise à l'abri ponctuelle le temps des soins et de les orienter.
Les actions mises en place en 2024 nous ont aussi permis de développer le volet prévention, indispensable dans le cadre des actions de santé. Ainsi, durant l'opération « Octobre rose », des personnelles de la CPAM et des services Santé de la mairie de Fontenay-sous-Bois se sont rendues disponibles pour un après-midi de sensibilisation sur la prévention du cancer du sein. Une trentaine d'accueillis, femmes et hommes, ont souhaité les rencontrer, à cette occasion, pour s'informer. Quelques rendez-vous pour des mammographies de dépistage ont pu être proposés.

Une campagne de vaccination contre le tétanos et la grippe a également été mise en place sur deux demi-journées pour venir à la rencontre d'un public à la rue qui ne fait bien souvent pas la démarche de solliciter une vaccination en officine ou chez un médecin.
Autant d'actions qui ne peuvent s'évaluer que sur la durée, le temps que les partenariats se mettent en place et qu'ils soient bien identifiés par notre public. Après deux années de développement, les effets positifs de ce dispositif se font d'ores et déjà sentir et notre réseau de partenaires continuera à s'enrichir en 2025 puisqu'un second praticien proposera des consultations aux publics en hébergement précaire, fréquentant la structure l'après-midi. Un premier contact a également été pris avec une ostéopathe libérale fin 2024. Elle interviendra une fois par mois et pourra soigner des maux de dos ou des douleurs liées aux conditions de vie difficiles de nos accueillis.

La difficile mise en œuvre de la réforme du Revenu de solidarité active.

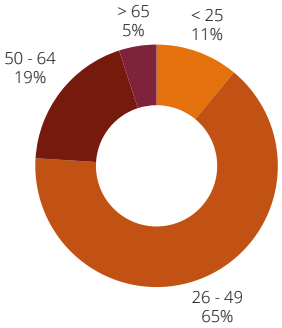
L'autre grand défi de cette année a été la mise en œuvre de la réforme du RSA qui nous retirait toute fonction d'accompagnement pour les personnes isolées qui bénéficient de cette allocation. Nous avions pour objectif de maintenir un lien de proximité avec nos publics tout en facilitant la migration de nos accompagnements vers d'autres partenaires sociaux, en étant bien sûr vigilants à ce qu'il n'y ait aucune rupture de droits. Un équilibre difficile à maintenir dans la mesure où nous n'avions que très peu d'informations sur les organismes qui allaient être amenés à accompagner les personnes et que nous ne savions pas, le plus souvent, quels interlocuteurs contacter. La majorité des bénéficiaires n'avait toujours reçu aucune information fin 2024. La situation était encore plus complexe pour les nouveaux bénéficiaires ou pour ceux qui quittaient notre structure pour rentrer dans un logement de droit commun, qui n'avaient aucun contact avec le futur organisme en charge de leur suivi. Sans compter les personnes en domiciliation administrative qui ont pu se retrouver avec une rupture de RSA faute d'avoir retiré leur convocation à un entretien dans les temps.

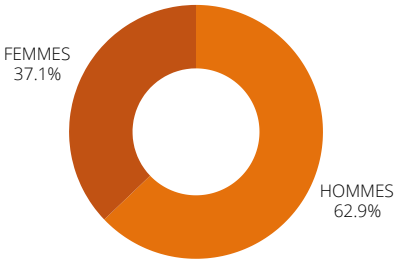
Nous avons alerté nos partenaires et identifié les personnes concernées pour tenter d'accélérer la prise de rendez-vous avec les nouveaux travailleurs sociaux. Notre objectif était d'éviter la rupture des droits au RSA et de préparer en douceur ce changement qui est forcément brutal pour le public que nous accompagnons, en situation de précarité et fragilisé par un parcours de vie souvent chaotique. Seuls nos contacts avec le CCAS de Fontenay-sous-Bois, partenaire historique, nous ont permis de faire le lien indispensable et humainement nécessaire pour les quelques personnes pour lesquelles il reprenait l'accompagnement. Pour les autres, nous avons parfois découvert avec eux leurs futurs accompagnements au détour de la lecture de courriers de France Travail leur communiquant des identifiants sans autre explication et sans entretien préalable. Nous nous sommes efforcés de palier une réforme d'accompagnement au retour à l'emploi qui a été mise en place très rapidement, sans les équipes nécessaires pour absorber l'accompagnement de tous les bénéficiaires. Pour ne pas mettre en difficulté le public que nous accueillons et le temps que les convocations arrivent début 2025, nous avons donc décider de maintenir les accompagnements des bénéficiaires du RSA afin de pouvoir continuer à les soutenir dans leurs ouvertures de droits ou le maintien de ceux-ci et de les accompagner dans leurs démarches d'insertion socio-professionnelles.

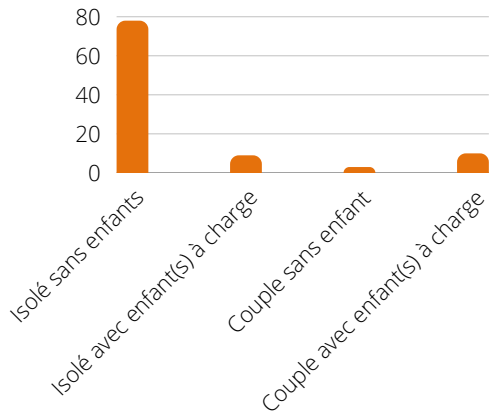
L'ACCUEIL DE JOUR

2024 a été marquée par une augmentation de la fréquentation de notre structure le matin par les personnes à la rue. Douze pour cent des accueillis ont franchi la porte de La Halte pour la première fois cette année, contrairement à la période post-Covid où le public était surtout composé d'habitués. Un léger rajeunissement a également été constaté avec l'arrivée de jeunes de 18 à 25 ans. Enfin, la part des personnes présentant des troubles de santé mentale a nécessité une attention accrue au collectif et une formation aux premiers secours en santé mentale a été proposée à l'ensemble de l'équipe pour faciliter la connaissance des pathologies, détecter les signes inquiétants et adapter notre posture professionnelle pour être le plus aidant possible.

Profil des personnes accueillies







Âge - Genre - Situation familiale

Les chiffres de l'Accueil de jour

1 372 Nombre de personnes différentes accueillies dans l'année (dont **361** nouvelles personnes)

11 699 Nombre de passages enregistrés durant l'année

255 Nombre de personnes bénéficiant d'un accompagnement global (dont **71** bénéficiaires du RSA)

21 Nombre de personnes identifiées par l'AJ ayant accédé au logement

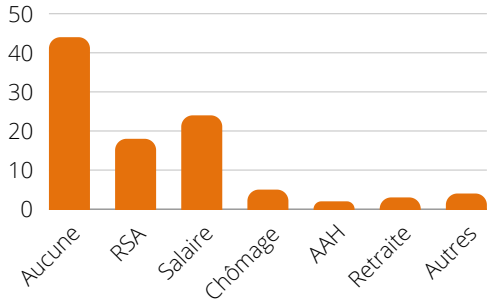
792 Nombre total de domiciliations effectuées (dont **241** nouvelles domiciliations)

8 694 Nombre de courriers reçus

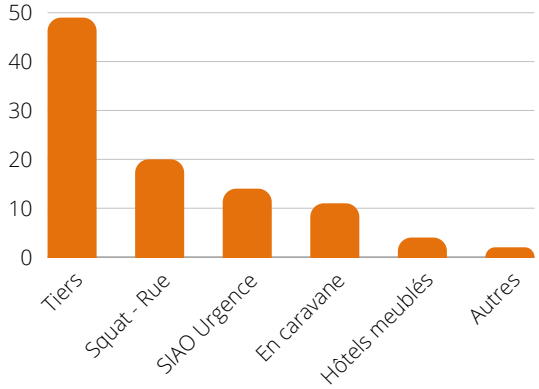
24 351 Nombre de prestations alimentaires (dont petits-déjeuners et repas)

3 975 Nombre de douches prises

1 322 Nombre de laveries faites



Situation au regard des ressources à la prise de contact (en %)



Situation au regard de l'hébergement à la prise de contact (en %)

LA PENSION DE FAMILLE

Destinées à un public en difficulté sociale ou psychologique, les pensions de famille s'appuient sur un juste équilibre entre un soutien individuel vers l'autonomie et une remobilisation à travers le collectif basée sur le vivre ensemble, l'écoute et la convivialité. Si quelques résidents accèdent à un logement de droit commun en complète autonomie, beaucoup resteront cependant durablement en pension de famille avec pour conséquence un vieillissement du public logé et l'apparition de certaines problématiques de santé. De nouveaux défis, qui peuvent impacter la vie du collectif et l'accompagnement au quotidien des résidents, apparaissent pour les travailleurs sociaux. Le développement d'actions de prévention autour de la santé et de l'alimentation prend alors tout son sens pour des personnes fragilisées par des années de précarité.

Sensibiliser et remobiliser pour une meilleure alimentation

La question de l'alimentation est une problématique centrale pour un public vulnérable que la précarité financière et l'absence d'un logement pérenne a souvent éloigné de la possibilité d'adopter une alimentation équilibrée et une bonne hygiène de vie. Les conséquences de cette insécurité alimentaire et de la nécessité de se nourrir avec un budget contraint, sont connues et nombreuses. Elles impactent durablement les conditions de vie : accès restreint à des aliments de qualité, nécessité de réapprendre à cuisiner pour soi, surconsommation de produits sucrés et transformés, méconnaissance des conséquences d'une alimentation déséquilibrée sur la santé, sans compter l'augmentation du risque de développer des maladies chroniques. Après des années vécues en hébergements précaires, en institutions ou à la rue, pendant lesquelles ils ne pouvaient pas cuisiner, certains résidents auront du mal à se défaire de leurs habitudes alimentaires même s'ils ont accès à une cuisine dans leur logement.

S'appuyant sur une initiative de la Banque alimentaire de Paris Ile-de-France, (la BAPIF) et d'Emmaüs Solidarité, l'équipe de la Pension de famille a donc proposé cette année au conseil des résidents de mettre en place, à travers le projet « Miamm », six ateliers théoriques et pratiques autour de l'alimentation. Animés par une nutritionniste partenaire de la BAPIF, ils ont permis à quelques résidents, entre trois et six selon les sessions, de se retrouver deux mercredis par mois, d'avril à juillet, pour réfléchir sur des thématiques aussi variées que le lien entre santé et alimentation, l'importance d'une

activité physique adaptée ou l'échange de trucs et astuces pour mieux s'alimenter avec des ingrédients accessibles… Un repas confectionné et dégusté en commun clôturait chacune de ces sessions afin de renforcer la dynamique collective et de garder la motivation. Le point d'orgue de cette opération fut la participation le 10 juillet au challenge « Top Miamm », qui réunissait deux pensions de famille participantes lors d'une épreuve théorique d'évaluation des connaissances acquises pendant les ateliers ainsi qu'une épreuve pratique de réalisation d'un repas équilibré. Elles permettaient bien sûr de vérifier les nouvelles habitudes mises en place dans le choix des ingrédients mais aussi le respect des règles d'hygiène dans la préparation des repas. Axée sur la prévention et la formation aux bons réflexes alimentaires, cette opération a eu un impact positif qui, s'il est durable, pourra influer sur la qualité de vie des résidents et renforcer leur autonomie. De par sa dimension collective, elle a aussi permis de créer du lien social, de favoriser les échanges, de sortir les personnes de leur isolement, de faire émerger un sentiment de communauté et de soutien mutuel vers un même objectif. Un second programme est d'ores et déjà prévu pour 2025.

LA PENSION DE FAMILLE

Le développement des actions collectives autour de la santé est aussi passé par une remobilisation des résidents sur l'importance d'une activité physique adaptée et régulière, à travers diverses pratiques permettant de se remettre en mouvement et de se sentir mieux.

Une dizaine de séances de yoga dispensées par un professeur agréé ont été suivies cette année par un petit groupe de résidents. Des activités randonnées dans le bois ont mobilisé les plus alertes tous les mercredis lorsque le temps le permettait. Un atelier jardinage et potager, animé par l'association fontenaysienne Bulles de vie qui œuvre autour des impacts environnementaux sur l'alimentation et la santé, a enfin mobilisé entre quatre et six personnes pour concevoir des bacs de culture dans l'espace extérieur de la Pension de famille…

Promouvoir les temps collectifs, terreau du vivre ensemble

Les sorties et séjours hors les murs se sont aussi poursuivis pour offrir à ceux qui le souhaitent un temps d'évasion dans un quotidien parfois compliqué. Ils permettent de découvrir de nouveaux horizons, de nouvelles activités qui semblaient pour beaucoup inaccessibles, mais également de faire de nouvelles rencontres, notamment avec les habitants d'autres pensions de famille situées un peu partout en France. Ils amènent enfin à connaître autrement ceux que l'on croise tous les jours aux Alouettes, ce qui facilitera le vivre ensemble de retour à la Pension de famille. Trois séjours en petits groupes ont ainsi pu être proposés cette année, donnant l'occasion à certains résidents qui n'étaient jamais partis de franchir le pas.

Projet « Miamm », le point de vue d'un résident.

H., résident aux Alouettes, a participé au programme « Miamm » et repart enthousiaste pour la seconde session proposée en 2025, même s'il porte un regard très réaliste sur les limites de l'application au quotidien des bonnes habitudes et astuces découvertes lors des ateliers.

« Même si j'ai fait des études dans le domaine médical, ces ateliers m'ont permis de me remémorer beaucoup de choses que j'avais un peu oubliées. On a abordé plusieurs thèmes. On a notamment travaillé sur le prix des aliments ce qui nous a permis de découvrir des denrées pas trop chères et goûteuses, par exemple des poissons beaucoup moins coûteux que le saumon et aussi bons. Avec les repas partagés, la nutritionniste nous a fait découvrir des recettes abordables financièrement, simples à réaliser et surprenantes parfois. Ça permet de goûter d'autres choses que ce que l'on trouve dans le commerce. Je ne les ai pour l'instant pas encore reproduites telles quelles car c'est souvent difficile de trouver l'envie de se faire à manger pour soi seul. Il m'est arrivé plusieurs fois d'acheter les ingrédients pour préparer un repas mais de ne pas trouver l'énergie pour aller jusqu'au bout. Et de finalement me préparer un sandwich crudités. Je pense que le plus dur va être de maintenir les nouvelles habitudes dans la durée, même si tout le monde a apprécié ces ateliers et était enchanté par les recettes proposées. Certaines personnes ont en effet indiqué qu'elles avaient un peu modifié leurs habitudes alimentaires. Nous avons aussi participé au concours. Le plus dur était de gérer notre temps, c'était compliqué pour nous de finaliser le repas en si peu de temps. Le prix était un repas au restaurant de l'église de la Madeleine préparé par un chef étoilé à partir des denrées récupérées par la BAPIF. Ça a été une vraie découverte pour moi. C'était excellent, surprenant et je ne m'y attendais pas. En fait pour moi un chef étoilé, ça ne voulait pas dire grand-chose. Ça me rappelait une époque où j'avais été logé dans un hôtel Première classe, et où on m'avait un peu trompé en me présentant cela comme un très bon établissement, puisqu'il était de "première" classe… »

LA PENSION DE FAMILLE

La visite d'Esteville, demandée par certains résidents, a permis à quatre d'entre eux de découvrir, aux côtés d'autres pensions de famille, ce lieu de mémoire pour le mouvement Emmaüs et de profiter d'une escapade à Rouen et Étretat. Pour la première fois, la Pension de famille des Alouettes a aussi participé à deux séjours proposés par la Fondation pour le Logement, ex-Fondation Abbé Pierre, aux publics des accueils de jour et des pensions de famille de son réseau. Cinq résidents ont pu prendre quelques jours de vacances au bord de la mer, du 17 au 24 juin, lors du séjour « Sète à toi » axé sur les activités sportives et de loisirs. La participation active aux tournois de pétanque a notamment renforcé la cohésion du groupe et a créé un socle de souvenirs communs. Enfin, en octobre, quatre résidents ont découvert Avignon en participant comme spectateurs à la septième édition du

Projet « Miamm », le point de vue de la professionnelle.

Diététicienne-nutritionniste, C. est partenaire de la BAPIF dans l'élaboration du programme « Miamm », initié après plusieurs alertes des Restos du cœur concernant l'alimentation des plus précaires. Spécialiste des troubles alimentaires de publics en situation de précarité, elle intervient comme conférencière auprès de l'association Saint-Vincent-de-Paul et a monté une mission Diabète auprès de l'association ENDAT. Forte de son expérience, elle a animé six ateliers aux Alouettes durant l'année 2024.

« Chaque atelier se termine par un repas partagé où je peux soumettre des recettes que les résidents peuvent ensuite s'approprier de retour chez eux. Avec bien sûr un objectif : leur proposer une alimentation équilibrée qui ne dépasse pas 3 ou 4 euros par repas. L'enjeu est de taille, certaines personnes ont un budget tellement serré qu'elles ne peuvent prendre qu'un seul vrai repas par jour ! L'intérêt d'intervenir en pension de famille, par rapport à une épicerie sociale par exemple, c'est que nous sommes quasiment sûrs que les personnes assisteront à plusieurs ateliers, ce qui permet de proposer une progression dans notre programme et une vraie éducation thérapeutique. Chaque atelier a un thème bien précis et une petite piqure de rappel sur les acquis est faite la séance suivante. Bien sûr, nous sommes vigilants à ce que l'apprentissage reste ludique et se base sur une pédagogie constructiviste qui permet de partir de leurs connaissances. Je m'appuie pour cela sur certains résidents très moteur, qui de par leur pathologie ou leur parcours de vie ont certaines connaissances en nutrition. L'idéal est de les amener à se créer leurs propres objectifs, en n'oubliant pas que l'alimentation fait partie des plaisirs de la vie.
L'aspect convivial de ces rencontres et le challenge du concours "Top Miamm" sont aussi très importants et développent une vraie entraide entre les participants. Le travail sur la nutrition auprès des plus précaires est d'autant plus important que les études montrent que ce public compte aujourd'hui 2,8 % de personnes diabétiques de plus qu'en population générale et deux fois plus de personnes ayant des problèmes de poids. Après six rencontres, le bilan est déjà très positif, plusieurs personnes ont indiqué avoir réintroduit des fruits et légumes frais et des crudités dans leur alimentation, alors qu'avant ils jetaient plutôt leur dévolu sur des plats préparés. D'autres ont banni certains produits de leurs courses. La session de 2025 nous permettra de travailler d'autres axes, comme la lecture des étiquettes ou les dates de péremption. Et un petit noyau de résidents est d'ores et déjà partant pour poursuivre l'aventure ! »

LA PENSION DE FAMILLE

Festival « C'est pas du luxe ». Conçu comme un événement réalisé par et pour les accueillis et les résidents du réseau de la Fondation, cet événement présente de très nombreuses créations culturelles initiées avec des personnes en situation de précarité. Un programme foisonnant qui aborde la culture sous toutes ses formes - chant, théâtre, photographie, défilé de mode, créations sonores… - et qui prouve qu'elle peut être un vecteur formidable pour raconter son histoire, ses difficultés, travailler l'estime de soi et faire évoluer le regard sur la précarité.
Une journée à Houlgate, fin août, a également été l'occasion, cette année encore, de rassembler l'ensemble des publics accueillis ou logés par les différents services de La Halte. Certains résidents, présents l'année dernière, ont attendu ce rendez-vous avec impatience ; d'autres partaient pour la première fois de leur vie à la mer. Tous sont revenus enchantés de ce temps aux allures de vacances, loin de Fontenay. Propice aux moments conviviaux et d'échanges entre les différents publics, cette journée se veut également un temps privilégié où les résidents peuvent inviter leurs enfants ou petits-enfants hors d'un quotidien où la précarité et les difficultés financières ne permettent pas toujours d'offrir des espaces propices à la construction de souvenirs qui renforceront les liens familiaux.

Tous ces temps collectifs favorisent le travail transversal des professionnels encadrants et sont réinvestis dans l'accompagnement au quotidien des résidents. Ils viennent aussi compléter les actions menées dans l'environnement immédiat de la Pension de famille, qui visent à créer du lien sur le territoire de résidence des pensionnaires.

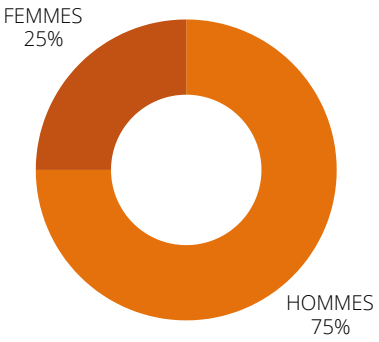
Tisser des liens avec le territoire

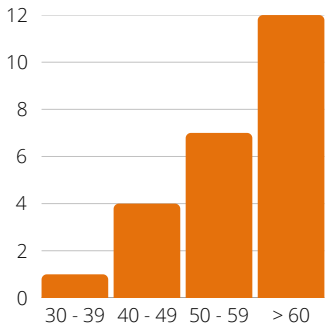
Certaines activités, comme le cinéma et le bowling, sont désormais bien identifiées et proposées par les résidents. En fonction des goûts de chacun et de l'actualité, des sorties au cinéma sont programmées chaque année dans des salles adaptées aux personnes à mobilité réduite. Le succès des parties de bowling à la Matène, moments ludiques par excellence, ne s'est pas démenti et le conseil des résidents a retenu l'idée d'y célébrer la fin d'année et le passage à 2025. Le partenariat tissé l'année dernière avec la Pension de famille Joly de Saint-Maur s'est également poursuivi avec une visite guidée commune au Musée Beaubourg et quelques repas partagés. Enfin, pour la deuxième année consécutive, les pensionnaires des Alouettes ont participé au Marché solidaire de la ville. Les ateliers créatifs ont permis de travailler en amont sur la motricité, l'imaginaire et la créativité, tout en renforçant la confiance en soi des résidents qui, lors de la tenue du stand, ont pu voir leur travail valorisé et profiter de nombreux échanges avec les Fontenaysiens.

Tous ces rendez-vous ont contribué à renforcer les liens des résidents avec le territoire, leur sentiment d'être pleinement fontenaysiens et ont amorcé tout un travail autour de l'inclusion sociale et de la citoyenneté, qui seront les deux thèmes forts déployés en 2025 dans les actions collectives.

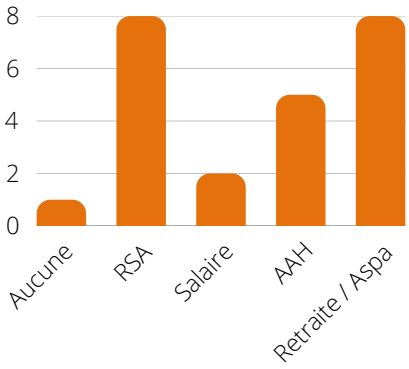
LA PENSION DE FAMILLE

La Pension de famille, profil des habitants





Courbe des âges

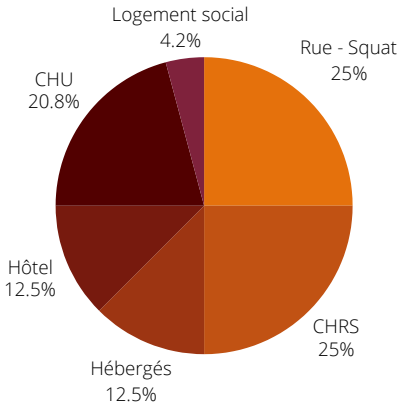


Nature des ressources des habitants

Une année aux Alouettes

24 résidents ont partagé, en 2024, le quotidien de la Pension de famille des Alouettes, soit **6** femmes et **18** hommes. **6** d'entre eux habitent la structure depuis son ouverture, en 2017, et on note en moyenne une rotation sur un logement chaque année. En 2024, une personne a ainsi quitté la Pension pour un logement de droit commun, après **7** années passées aux Alouettes. Nous lui souhaitons une belle continuation. Ce départ nous a permis d'accueillir un nouveau résident, préalablement domicilié en accueil de jour et orienté par le contingent de Fontenay-sous-Bois. Les résidents pouvant rester en pension de famille autant de temps qu'ils en ressentent le besoin, nous observons, ces dernières années, un vieillissement de notre public. La moyenne d'âge est de **56** ans et plus de la moitié des personnes ont au-delà de 60 ans. Certaines, en perte d'autonomie, ont ainsi nécessité une adaptation de notre accompagnement au quotidien, la mise en place d'aides à domicile ou l'aménagement ergonomique de leur logement pour le passage d'un fauteuil roulant ou l'installation d'un lit médicalisé… Sur **24** résidents, **3** sont actuellement en fauteuil roulant et **3** autres ont de plus en plus de difficultés à la marche.

Les résidents qui le souhaitent se réunissent un jeudi par mois pour le conseil des résidents afin de rediscuter des événements du mois, de planifier les tâches collectives et de définir



D'où viennent nos habitants ?

ensemble des temps et sorties communes qui souderont le collectif.

Fragilisés par des années de ruptures et de grande précarité, certains pensionnaires peuvent parfois présenter ou développer des troubles de santé mentale qui demandent une prise en charge adaptée. Les travailleurs sociaux peuvent contacter le CMP (Centre médico-psychologique) pour mettre en place des suivis réguliers ou l'Équipe Mobile Psychiatrie Précarité des Murets, pour qu'un psychologue et une infirmière, partenaires réguliers de notre association, viennent sur place rencontrer les personnes. Quelques situations nécessitent cependant une prise en charge immédiate. A deux reprises cette année, le couple d'hôtes a ainsi dû faire appel aux urgences psychiatriques et leur intervention a débouché sur une période d'hospitalisation indispensable pour dépasser la crise et réintégrer le collectif de la Pension de famille.

« Dans chaque regard, il y a une histoire.
Dans chaque sourire, un espoir. »
Source : UNAFO

L'Accueil de jour

La Pension de famille

Le « 31 »

La Halte fontenaysienne
Siège : 32, rue de la Fontaine du Vaisseau
94120 Fontenay-sous-Bois

info@lahalte.org
www.lahalte.org